



LE CHOIX
D'UNE AUTRE
SCOLARITÉ

FRANÇAIS

Troisième

- Premier trimestre -

Extrait de cours Français Troisième

CONSEILS GENERAUX

METHODE DE TRAVAIL

Ce cours est divisé en trois trimestres. Toutes les deux semaines de travail, vous devrez envoyer un devoir à la correction pour le cours de grammaire-orthographe et un pour ce cours. Ces deux semaines de préparation au devoir constituent une séquence. L'année scolaire compte 24 séquences (24 semaines) et chaque trimestre, 8 séquences (8 semaines). Ce cours se conforme aux nouveaux programmes de l'Éducation Nationale, qui indiquent cinq grands thèmes d'étude pour la troisième. Nous consacrons donc deux ou trois séquences à l'étude de chaque thème.

Nous vous conseillons donc de travailler régulièrement le cours chaque semaine, par exemple en alternant les leçons de grammaire-orthographe et celles des textes de français. Chaque leçon représente environ une heure de cours. Comme en classe, il faut lire le texte une ou deux fois pour bien le comprendre avant de répondre aux questions. N'hésitez pas à le lire à voix haute, lentement, une fois, avant d'en faire une autre lecture silencieuse, cela vous entraînera pour l'oral. N'hésitez pas à visionner sur Internet des interprétations des scènes de théâtre ou des poèmes étudiés pour vous en inspirer.

Certaines demandes précises nécessitent de relire une partie ou tout le passage étudié. Faites cet effort, vous travaillez pour vous, pour construire votre culture, votre capacité à comprendre, à trouver la bonne réponse et à la formuler. Au cours des années à venir, on va vous demander d'être de plus en plus précis, il ne suffira pas de comprendre le sens général d'un extrait ou d'un livre, mais également le message profond que l'auteur veut transmettre à travers son œuvre, ce qui est rarement possible à comprendre avec une lecture en diagonale !

Vous pourrez souvent finir l'étude d'une leçon en une heure, rédaction des questions et lecture du corrigé comprise. Cependant, s'il vous reste du travail, c'est comme en classe : le soir, vous devrez finir l'exercice ou apprendre le cours. Pour chaque séquence, vous devrez apprendre un cours, parfois avec des définitions. Pour vous motiver, vous pouvez demander à un proche de vous interroger sur la leçon. Il ne s'agit pas de retenir par cœur mais avant tout de comprendre et de pouvoir expliquer les notions ou de résumer vos connaissances sur le sujet avec vos propres mots.

Matériel

Nous vous conseillons d'acquérir un classeur dans lequel vous pourrez ranger (et retrouver !) vos feuilles d'exercices (un intercalaire) et vos devoirs corrigés (un autre intercalaire). Pour faciliter la mémorisation de vos cours, vous pourrez aussi recopier les définitions ou faire des fiches de résumé en notant les titres et les éléments principaux. Nous vous conseillons vivement d'utiliser un intercalaire dans ce classeur pour y placer vos fiches de lecture et de les conserver d'une année sur l'autre : elles vous seront utiles au moins jusqu'au Bac !

Réponses à rédiger

Vous pouvez être tenté de répondre à toutes les questions sur un texte uniquement à l'oral, mais la rédaction demande un effort supplémentaire et seul l'entraînement vous permettra d'acquérir de l'aisance à l'écrit. La mention « à rédiger » au début de certaines questions indique donc celles dont vous devez écrire la réponse. Prenez le temps de formuler des phrases complètes et de citer des extraits du texte entre guillemets pour prouver que vous n'inventez rien. Vous trouverez le corrigé des questions dans un livret à part pour chaque trimestre. Si vos réponses sont différentes de celles du corrigé, c'est normal, le corrigé vous donne souvent des indications complémentaires. Si vous avez fait des erreurs d'interprétation, prenez le temps de relire le texte pour voir ce que vous n'avez pas compris. Là encore, personne ne peut faire ce travail à votre place, nous vous donnons des moyens de vous perfectionner, mais c'est à vous de les saisir.

Textes à apprendre

Parfois, vous devrez apprendre par cœur un texte, un poème choisi pour sa valeur littéraire. Vous devrez commencer à le retenir dès le début de la première semaine et bien le connaître à la fin de la seconde. Vous le récitez à l'un de vos parents ou à une personne de votre entourage. Cet exercice a bien sûr pour but de développer votre mémoire, mais aussi de vous préparer aux épreuves du Bac. Lors de votre oral de français, vous devrez lire un texte de manière expressive pour mettre en valeur les idées qu'il exprime, et, à l'oral comme à l'écrit, vous pourrez citer des extraits appris. Tout ce travail de fourni est donc un investissement pour votre avenir ! Aucun effort n'est inutile...

Lecture

Vous l'avez sans doute entendu répéter depuis longtemps, pour réussir en français, il faut lire ! On enrichit son vocabulaire, sa culture, on approfondit sa réflexion, on améliore son style à l'écrit et son orthographe... Et pour bien lire, là encore, rien ne vaut l'entraînement. Plus on lit, mieux on lit, plus vite, en comprenant mieux et en retenant mieux. Cette année, vous aurez à lire et à étudier des ouvrages obligatoires dans le cadre de ce cours, mais vous ne devez pas vous limiter à ces œuvres. Pour chaque série, nous vous proposons plusieurs titres en rapport avec le sujet étudié, vous pouvez tous les lire, ou en choisir au moins un. Si vous n'aimez pas beaucoup lire, profitez de pouvoir organiser votre programme de travail et prévoyez une demi-heure de lecture quotidienne intégrée chaque jour dans votre emploi du temps.

Et maintenant, au travail !

Toute l'équipe EIB à Distance vous souhaite bon courage pour cette nouvelle année et se tient à votre disposition pour répondre à vos questions.

Extrait de cours Français Troisième

SÉQUENCE 1

THÈME 1 : SE RACONTER, SE REPRÉSENTER

L'écriture autobiographique : pourquoi se raconter ?

LEÇON 1

L'origine de l'autobiographie : parler de soi

Les Essais, Michel de Montaigne

Les Confessions, Jean-Jacques Rousseau

LEÇON 2

Récits de souvenirs :

Sido, Colette

Coulée d'or, Ernest Pépin

LEÇON 3

Outils d'écriture pour rapporter un souvenir

Les dix commandements d'une bonne rédaction

Conseils de lecture

SÉQUENCE 1

LEÇON 1

- L'écriture autobiographique : pourquoi se raconter ?

L'origine de l'autobiographie : parler de soi

1. Écrire pour se connaître : *Les Essais*, Michel de Montaigne, 1580.



Michel de Montaigne est un auteur humaniste du XVI^e siècle. Son œuvre *Les Essais* a été publiée en 1580. Elle est précédée d'un avant-propos dans lequel il expose son projet d'écriture. En voici un extrait.

C'est ici un livre de bonne foi, lecteur. Il t'avertit dès l'entrée que je m'y suis proposé aucune fin, que domestique et privée. Je n'y ai eu nulle considération de ton service, ni de ma gloire. Mes forces ne sont pas capables d'un tel dessein. Je l'ai voué à la commodité particulière de mes parents et amis (...). Si c'eût été pour rechercher la faveur du monde, je me fusse mieux paré et me présenterais en une marche étudiée. Je veux qu'on m'y voie en ma façon simple, naturelle, ordinaire, sans

¹ Portrait de Montaigne :

<https://www.google.fr/url?sa=i&rct=j&q=&esrc=s&source=images&cd=&cad=rja&uact=8&ved=0ahUKEwiftNOys8nTAhVMtBQKHbtSCXcQjRwlBw&url=http%3A%2F%2Fwww.babelio.com%2Fauteur%2FMichel-de-Montaigne%2F122914%2Fphotos&psig=AFQjCNFKNuZvIL2rEzPH6eBnO3rxK1Cig&ust=1493546216478802>

contention ni artifice : car c'est moi que je peins. Mes défauts s'y liront au vif. (...) Ainsi, lecteur, je suis moi-même la matière de mon livre : ce n'est pas raison que tu emploies ton loisir en un sujet si frivole et si vain : adieu, donc.

Michel de Montaigne, *Les Essais*, 1580

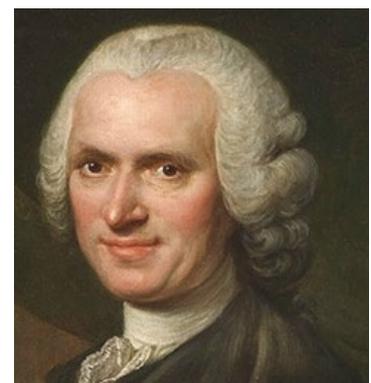
Exercice 1

1. À qui s'adresse cet avant-propos ?
2. Pour qui Montaigne écrit-il ?
3. Quel est le sujet des Essais ?
4. À rédiger : quelle image l'écrivain veut-il donner de lui ? Vous paraît-il humble ou prétentieux ?
5. À rédiger : pourquoi dit-il « adieu » à la fin du texte ?

Au début d'un discours, quand les orateurs antiques prenaient la parole, ils s'efforçaient d'attirer l'attention de l'auditoire pour qu'il les écoute. On appelait cette première partie de leur propos la *captatio benevolentiae*, ils voulaient littéralement « capter la bonne volonté » de leur public. On voit ici que Montaigne adapte ce concept de manière originale !

2. Ecrire pour se justifier

Jean-Jacques Rousseau² est un écrivain et philosophe du XVIII^e siècle, appelé le « siècle des Lumières » car les auteurs de cette période voulaient éclairer l'homme à la lumière de la science et de la raison. Dans cet ouvrage, Rousseau raconte ses quarante-trois premières années (1712-1778). Ce passage se situe dans le préambule de l'œuvre.



² **Portrait de Rousseau :**

https://www.google.fr/search?q=portrait+de+rousseau&safe=strict&source=lnms&tbm=isch&sa=X&ved=0ahUKewiVlvOItMnTAhUCSBQKHZiZBpsQ_AUICigB&biw=1422&bih=722#imgsrc=SlIVAZwbdCg2aM:

« Je forme une entreprise qui n'eut jamais d'exemple et dont l'exécution n'aura point d'imitateur. Je veux montrer à mes semblables un homme dans toute la vérité de la nature ; et cet homme, ce sera moi.

Moi seul. Je sens mon cœur et je connais les hommes. Je ne suis fait comme aucun de ceux que j'ai vus ; j'ose croire n'être fait comme aucun de ceux qui existent. Si je ne vaud pas mieux, au moins, je suis autre. Si la nature a bien ou mal fait de briser le moule dans lequel elle m'a jeté, c'est ce dont on ne peut juger qu'après m'avoir lu.

Que la trompette du jugement dernier sonne quand elle voudra, je viendrai, ce livre à la main, me présenter devant le souverain juge. Je dirai hautement : « Voilà ce que j'ai fait, ce que j'ai pensé, ce que je fus. J'ai dit le bien et le mal avec la même franchise. Je n'ai rien tu de mauvais, rien ajouté de bon, et s'il m'est arrivé d'employer quelque ornement indifférent, ce n'a jamais été que pour remplir un vide occasionné par mon défaut de mémoire ; j'ai pu supposer vrai ce que je savais avoir pu l'être, jamais ce que je savais être faux. Je me suis montré tel que je fus : méprisable et vil quand je l'ai été, bon, généreux, sublime, quand je l'ai été : j'ai dévoilé mon intérieur tel que tu l'as vu toi-même, être éternel. Rassemble autour de moi l'innombrable foule de mes semblables : qu'ils écoutent mes confessions, qu'ils gémissent de mes indignités, qu'ils rougissent de mes misères. Que chacun d'eux découvre à son tour son cœur aux pieds de ton trône avec la même sincérité, et puis qu'un seul te dise, s'il l'ose : « Je fus meilleur que cet homme-là. »

Jean-Jacques Rousseau, *Les Confessions*, 1782

Exercice 2

1. Quelle est cette « entreprise qui n'eut jamais d'exemple » que se propose d'exécuter Rousseau ?
2. Soulignez dans les deux premiers paragraphes les indices qui indiquent la présence de l'auteur. Que révèlent-ils selon vous ?
3. À rédiger : Rousseau se croit-il un homme ordinaire ? Quels semblent être les principaux défauts qu'il dévoile dans ces deux premiers paragraphes ?
4. Veut-il être sincère dans cet écrit ? Pourquoi pourrait-il altérer la vérité, selon lui ?
5. À rédiger : quelle figure de style est utilisée à travers ces expressions : « la nature a bien ou mal fait de briser le moule dans lequel elle m'a jeté » ; « Que la trompette du jugement dernier sonne quand elle voudra » ?

Le « jugement dernier » et « je viendrai, (...) me présenter devant le souverain juge » évoquent ce qui se passera après la mort de Rousseau, lorsqu'il devra rendre compte des actes réalisés dans sa vie. Notez que l'auteur ne parle pas de « Dieu » mais utilise des termes plus généraux, comme pour refuser de se réclamer d'une religion particulière. Il a été d'abord protestant, puis catholique avant de redevenir protestant et de réclamer une religion proche de la nature et du cœur. Les philosophes des Lumières admettaient parfois l'existence d'un « Être supérieur » comme Voltaire. Cependant, ils s'opposaient souvent très violemment aux religions existantes qu'ils associaient aux superstitions.

Une confession est un acte sacré pour un catholique. Il avoue ses fautes à un prêtre et reçoit le pardon de Dieu. Les « confessions » que se propose de faire Rousseau semblent particulières tout d'abord parce qu'il veut être entendu de « l'innombrable foule de (ses) semblables ». Après, il s'accuse d'avoir été « méprisable et vil », ce qui paraît normal dans une confession, mais aussi « bon, généreux, sublime ». Ici, il ne s'agit plus seulement de deux péchés, mais de trois bonnes actions, mises en valeur par l'énumération progressive (du moins au plus) ce qu'on appelle une **gradation ternaire**. L'auteur ne semble plus vouloir demander pardon pour ses erreurs, mais prouver à tous qu'il est un être digne d'admiration ! Il veut donc écrire l'histoire de sa vie pour se justifier, s'expliquer, et prouver que personne n'a pu être « meilleur » que lui... Contrairement à Montaigne, Rousseau semble croire que son œuvre va intéresser un vaste public quand il mentionne la « foule innombrable » déjà citée.

À retenir

Une personnification : elle consiste à évoquer un objet ou une idée sous les traits d'un être humain.

« Le train court, on ne sait où
Avec ses pattes longues comme
Le train court... » (Raymond Queneau, *L'Instant fatal*).

Les types de discours

Le discours narratif : Il raconte la succession de différents événements et constitue la base du récit.

Le discours descriptif : Il a comme objectif de décrire des lieux, des objets ou des personnes. Il se fait au présent ou, dans un récit au passé, à l'imparfait.

Le discours explicatif : Il permet d'expliquer et cherche à faire comprendre une information. C'est un discours qui vise à instruire et donc utilise un vocabulaire spécialisé. On y trouve souvent le présent de vérité générale et le pronom indéfini « on ».

Le discours argumentatif : Il cherche à convaincre autrui et à le faire changer d'opinion. On y trouve des exemples qui étayent une thèse et des connecteurs logiques (d'abord, ensuite, enfin...)



SÉQUENCE 1

LEÇON 2

- L'écriture autobiographique : pourquoi se raconter ? -

Récits de souvenirs

1. La saveur d'une vie : *Sido*, Colette, 1930.



Sidonie-Gabrielle Colette (1873 - 1954) est une femme de lettres française, mais aussi une actrice, un mime et une journaliste. Elle a écrit de nombreux romans comme la série des « Claudine », inspirés de sa vie, ou *Le Blé en herbe*. Dans *Sido*, elle rend hommage à sa mère.

J'aimais tant l'aube, déjà, que ma mère me l'accordait en récompense. J'obtenais qu'elle m'éveillât à trois heures et demie, et je m'en allais, un panier vide à chaque bras, vers des terres maraîchères qui se réfugiaient dans le pli étroit de la rivière, vers les fraises, les cassis et les groseilles barbues.

À trois heures et demie, tout dormait dans un bleu originel, humide et confus, et quand je descendais le chemin de sable, le brouillard retenu par son poids baignait d'abord mes jambes, puis mon petit torse bien fait, atteignait mes lèvres, mes oreilles et mes narines plus sensibles que tout le reste de mon corps... J'allais seule, ce pays maraîchier était sans dangers. C'est sur ce chemin, c'est à cette heure que je prenais conscience de mon prix, d'un état de grâce indicible et de ma connivence avec le

³ Photo de Colette :

<http://www.bing.com/images/search?q=colette+sido&view=detailv2&id=D2B30B497CED8B09AC0559A81D9D7815C592A8E0&selectedIndex=19&ccid=azcM+gi6&simid=607995949730957482&thid=OIP.M6b370cfa08fa15bdad64d3525b6bd2fco2>
<http://www.denistouret.net/textes/colette.jpg>

premier souffle accouru, le premier oiseau, le soleil encore ovale, déformé par son éclosion...

Ma mère me laissait partir, après m'avoir nommée « Beauté, Joyau-tout-en-or » ; elle regardait courir et décroître sur la pente son œuvre, - « chef-d'œuvre », disait-elle. J'étais peut-être jolie ; ma mère et mes portraits de ce temps-là ne sont pas toujours d'accord... Je l'étais à cause de mon âge et du lever du jour, à cause des yeux bleus assombris par la verdure, des cheveux blonds qui ne seraient lissés qu'à mon retour, et de ma supériorité d'enfant éveillé sur les autres enfants endormis.

Je revenais à la cloche de la première messe. Mais pas avant d'avoir mangé mon saoul¹, pas avant d'avoir, dans les bois, décrit un grand circuit de chien qui chasse seul, et goûté l'eau de deux sources perdues, que je révérais. L'une se haussait hors de la terre par une convulsion cristalline, une sorte de sanglot, et traçait elle-même son lit sableux. Elle se décourageait aussitôt née et replongeait sous la terre. L'autre source, presque invisible, froissait l'herbe comme un serpent, s'étalait secrète au centre d'un pré où des narcisses, fleuris en ronde, attendaient seuls sa présence. La première avait goût de feuille de chêne, la seconde de feu et de tige de jacinthe... Rien qu'à parler d'elles, je souhaite que leur saveur m'emplose la bouche au moment de tout finir, et que j'emporte, avec moi, cette gorge imaginaire... »

Colette, *Sido*, 1930

Exercice 3

1. Qui est l'auteur de ce texte ? Le narrateur ?
2. À rédiger : pourquoi Colette aimait-elle se lever tôt le matin ? Relevez dans le deuxième paragraphe les éléments qui justifient votre réponse.
3. Quel est le temps majoritairement utilisé dans le texte ?
4. Quel est le temps de ces verbes des deux derniers paragraphes : « ne sont pas toujours d'accord » et « je souhaite » ? Pourquoi est-il utilisé ?
5. Dans le dernier paragraphe, quelle figure de style est présente dans l'expression « L'autre source (...) froissait l'herbe comme un serpent » ? Qu'est-ce qu'elle exprime ?
6. À rédiger : « Le brouillard (...) baignait d'abord mes jambes » ; « le soleil encore ovale, déformé par son éclosion » : quelle est la figure de style utilisée dans ces deux expressions ? Pourquoi Colette l'utilise-t-elle ? Expliquez ce qu'elle veut dire.

L'expression « décrit un grand circuit de chien qui chasse seul » est une métaphore. Colette s'associe à un chien pour montrer à quel point elle se sent proche de la nature. Elle aime évoluer dans son territoire seule et libre pour profiter de sa « chasse », les « fraises, les cassis et les groseilles », et l'eau des « sources ».

La dernière phrase de ce passage révèle la nostalgie de la narratrice. Bien des années après ces instants de bonheur intense qu'elle a goûtés avec quatre de ses sens, le toucher du « brouillard » qui la « baignait », la vue du « soleil encore ovale » et des « narcisses, fleuris en ronde », le son de la « cloche », « le goût de feuille de chêne », de fer et de tige de jacinthe », Colette aimerait finir sa vie, avec la « saveur » de ses sources dans la bouche car elle résume toute la joie ressentie lors de ces communion avec la nature.

Colette et sa mère⁴



À retenir

La comparaison : elle rapproche un élément (le comparé) d'un autre (le comparant) grâce à un outil de comparaison (comme, tel...). « *La source (...) froissait l'herbe comme un serpent* ».

La métaphore : elle rapproche aussi deux éléments pour souligner leur ressemblance, mais en supprimant l'outil de comparaison, elle est donc plus difficile à identifier. Quand elle se développe sur plusieurs phrases, on parle de métaphore filée. J'ai « *décrit un grand circuit de chien qui chasse seul.* »

⁴ Colette et sa mère

https://0.academia-photos.com/attachment_thumbnails/44024173/mini_magick20190215-22363-159giuu.png?1550231865

2. Écrire pour expliquer sa vocation : *Coulée d'or*, Ernest Pépin, 1995.



Ernest Pépin⁵, né en 1950, est un romancier et poète français, auteur de nombreuses œuvres comme *L'Homme au bâton* et *Lettre ouverte à la jeunesse*. Il a reçu plusieurs récompenses comme le prix Casa de las Americas ou le prix littéraire des Caraïbes. Dans *Coulée d'or*, il évoque son enfance à la Guadeloupe.

C'est à cette époque qu'une maladie étrange fit des ravages dans mon cerveau. Je contractai la rage de lire, de tout lire, de lire matin, midi et soir. Et lorsque toutes les lumières étaient éteintes, je me confectionnais une tente avec mon drap et un balai et je m'usais les yeux à la lueur d'une torche électrique. Le monde des histoires supplantait la réalité du monde. Je m'y plongeais avec toute la délectation d'un pêcheur de perles. J'épousais la vengeance du comte de Monte-Cristo. Je pleurais sur les malheurs de Gervaise. J'épuisais des chevaux avec d'Artagnan. Le nez et le panache de Cyrano de Bergerac devenaient mon nez et mon panache. Je me prenais pour l'Aiglon, pour Mozart, pour le Cid. Sans avoir visité la France, j'avais respiré l'odeur de la Beauce. J'avais habité les ports de Pierre Loti, j'avais entendu la chanson des cigales de la Provence d'Alphonse Daudet, j'avais plongé dans les égouts du Paris de Victor Hugo. La bibliothèque du collège était là, à portée de main et je m'y goinfrais comme les géants de Rabelais. (...)

Les livres n'étaient point des objets. Ils avaient une âme ! Ils avaient l'odeur des livres. Je humais, je respirais à pleins poumons, je m'enivrais. Les livres avaient la sorcellerie des mots. Je m'extasiais, je jonglais, je copiais, j'apprenais, je me délectais. Les livres avaient une épaisseur et lorsque l'histoire me paraissait trop belle et qu'il ne restait que peu de pages à lire, je ralentissais, je freinais, je prenais le temps d'épuiser l'épaisseur. Les livres avaient des secrets, des vices même. Ainsi un

⁵ Ernest Pépin :

https://www.google.fr/search?q=photo+ernest+p%C3%A9pin&safe=strict&tbm=isch&imgil=Bn_Ri6zLQkB5M%253A%253BW9-NwhwVS9iA0M%253Bhttp%25253A%25252F%25252File-en-ile.org%25252Fpepin%25252F&source=iu&pf=m&fir=Bn_Ri6zLQkB5M%253A%252CW9-NwhwVS9iA0M%252C&usq=YA8qMxIR9Ox_i6oo4-6408i-5tA%3D&ved=0ahUKEwig5YyGtsnTAhXGtBQKHcvnBQoQyicIRO&ei=OGYEWepHMbpUsvPI1A&biw=1296&bih=692#imgrc=Bn_Ri6zLQkB5M:&spf=195

livre d'anatomie troublait ma bonne conscience.

Certains livres devaient se manier comme des grenades explosives, d'autres comme des bouquets de fleurs, d'autres encore vous enveloppaient voluptueusement comme des couvertures un jour de pluie. Il y avait des livres pour pleurer, des livres pour rire, des livres pour faire peur, des livres pour vivre trop fort, trop vite, trop bien. Il y avait des illustrations qui m'attiraient, me repoussaient, me parlaient. Et je touchais la « peau » d'un livre comme on caresse une fiancée. Un jour j'en étais sûr, j'allais écrire !

Ernest Pépin, *Coulée d'or*, 1995

Exercice 4

1. Qui est le narrateur ? Quel est le point de vue adopté ?
2. À rédiger : quels sont les symptômes de la « maladie » du narrateur ? Quelle est cette figure de style ?
3. Quel rapport entretient-il avec les personnages de ses lectures ?
4. Dans le premier paragraphe, quels sont les différents sens évoqués ?
5. À rédiger : que représentent les livres pour l'auteur ? « Je m'extasiais...je me délectais.» Quelle est la figure de style employée ici ? Que met-elle en valeur ?

Nous pouvons donc conclure que la lecture qui « supplantait la réalité » a tout d'abord apporté l'évasion et la culture au narrateur. Elle lui a permis de vivre des aventures par procuration, de visiter des contrées nouvelles, de découvrir des personnages historiques (« l'Anglon », « Mozart ») ou fictifs (« Cyrano », « Gervaise ») tout en éprouvant leurs sentiments. Il s'est ensuite découvert une passion pour l'objet-livre à qui il prête des sentiments humains (« des secrets, des vices »), et qu'il chérit « comme une fiancée ». Cette passion de la lecture lui a soufflé, dès l'enfance, sa vocation d'écrivain.

À retenir

Une énumération

Elle consiste à décliner les caractéristiques d'un objet, à d'une catégorie... Elle produit un effet d'accumulation, d'insistance.

« Tout grince, gronde, résonne, hurle, aboie. » (Alphonse Daudet, *Jack*).

Une gradation ternaire est une énumération de trois termes qui vont du moins important au plus important. « Je me suis montré tel que je fus (...) bon, généreux, sublime, quand je l'ai été. »

Les points de vue ou focalisation

Le point de vue externe

Les événements, les lieux, les personnages sont vus par un observateur extérieur qui ne raconte que ce qu'il voit, sans entrer dans la psychologie des personnages. Ce point de vue est neutre, objectif. **Narrateur < Personnage**

Le point de vue interne

Le récit passe par le regard d'un personnage en fonction de ce qu'il ressent ou de ce qu'il pense. Ce point de vue permet de connaître le personnage de l'intérieur et crée entre le lecteur et lui, une identification. On trouve souvent des verbes de perception (voir, entendre) et du style indirect libre. **Narrateur = Personnage**

Le point de vue omniscient ou focalisation zéro

Le narrateur sait tout, voit tout. Il est partout, connaît le passé, le présent et l'avenir du personnage. **Narrateur > Personnage**

Attention : À ne pas confondre avec **le statut du narrateur**.

Si le texte est rédigé à la **1^{re} personne**, le narrateur est intérieur au récit. Le point de vue est **interne**.

Si le texte est rédigé à la **3^e personne**, le narrateur est **extérieur** au récit. Les **trois focalisations** sont alors possibles.



SÉQUENCE 1

LEÇON 3

- L'écriture autobiographique : pourquoi se raconter ? -

Outils d'écriture pour rapporter un souvenir

Comme tout texte autobiographique, le narrateur, l'auteur et le personnage principal sont une seule et même personne. Vous devez donc utiliser la **première personne du singulier** pour écrire un texte autobiographique.

Entre votre souvenir évoqué et le narrateur d'aujourd'hui, il s'est passé des années, il vous faudra donc, comme Colette, utiliser un **présent d'énonciation** pour montrer le regard que vous posez à présent sur ce que vous étiez alors, sur ce que vous ressentiez dans votre enfance. Mais en manipulant, évidemment, les **temps du passé** pour rapporter ce souvenir.

Quand on vous demande de raconter (ou d'inventer) un épisode de votre enfance, il est important de noter, comme Colette, vos perceptions du moment, vos **sensations**. Essayez d'interroger vos différents sens : qu'avez-vous vu ? Touché ? Goûté ? Entendu ? Senti ? Bien sûr, vous n'êtes pas obligé d'évoquer tous les sens à chaque fois, mais un ou deux permet de donner l'illusion de la réalité. De même, il est important d'exprimer vos **émotions** (joie, tristesse, peur, déception, honte...) et leur évolution tout au long de votre récit pour permettre à votre lecteur de mieux vous comprendre, ainsi que leurs manifestations (la gorge nouée, les larmes aux yeux, tremblements, le rouge aux joues...).

Attendez les **passages descriptifs** (à l'imparfait) pour rapporter vos émotions et les **passages narratifs** pour raconter votre souvenir (voir *les types de discours*, leçon 1).

Les dix commandements d'une bonne rédaction

1. Respect du sujet

Respectez les consignes : bien comprendre ce qui vous est demandé. Lisez plusieurs fois le sujet et soulignez les mots importants. Cherchez-leur des synonymes réfléchissez à ce qu'ils impliquent.

Repérez le type de discours attendu : faut-il écrire une description, une narration, une explication, un dialogue ou plusieurs de ces discours combinés ? Souvenez-vous de ce que vous avez étudié pendant les deux séries de préparation. Pensez à imiter les auteurs étudiés.

2. Vocabulaire

Ne pas faire de répétitions : il faut **varier le vocabulaire** et **utiliser des synonymes**.

Être précis dans le choix des mots employés.

Exemple : on ne dit pas « je mange à 12 heures », mais « je déjeune à midi. »

Ne jamais utiliser de mots « passe-partout » :

dire : « demander, répondre, s'exprimer, murmurer, s'exclamer, rétorquer,... »

voir : « apercevoir, observer, admirer, contempler,... »

faire : s'adapter au contexte

il y a, chose, quelque chose peuvent toujours être **remplacés par des termes exacts**.

Les auxiliaires « être » et « avoir » sont aussi à éviter ou il faut moins réduire autant que possible leur utilisation, ce sont des verbes pauvres.

Employer des mots du langage courant ou soutenu et oublier les mots familiers !

3. Idées

Soyez originaux et intéressants à lire ! N'ennuyez pas le correcteur !

Bien développer son récit : approfondissez vos idées, donnez des détails et des précisions.

4. Présentation

Soignez à la présentation :

Faites des paragraphes commençant chacun à un alinéa (retrait de la première ligne) et écrire jusqu'au bout de la ligne. Ne pas débiter un nouveau paragraphe pour chaque nouvelle phrase.

Attention à l'écriture et au soin : une copie illisible et raturée fait mauvaise impression.

Utilisez une ponctuation adaptée : un dialogue comporte des guillemets et des tirets, des sentiments intenses nécessitent des points d'exclamation, des questions impliquent des points d'interrogation. Un dialogue de théâtre présente d'abord le nom du locuteur en capitales, puis sa réplique, écrite normalement. Les didascalies sont inscrites entre guillemets.

5. Orthographe

Attention à l'orthographe et à la ponctuation : relisez-vous attentivement !

6. La rédaction au brevet

Deux sujets de rédaction au choix sont proposés : l'un des deux sujets au moins prend appui sur le texte initial.

Un sujet fait essentiellement appel à l'imagination, l'autre demande une réflexion sur une question ou un thème en relation avec le sens du texte.

A. Le sujet d'imagination

Ce peut être la suite du texte, une lettre officielle ou privée, un portrait, la narration d'un souvenir ou événement précis, un article de journal, une scène de théâtre, une conversation, etc.

B. Le sujet de réflexion

Quelques exemples :

- a) Selon vous, les voyages procurent-ils de la joie ou de la tristesse ?
- b) Selon vous, la rencontre avec une personnalité marquante est-elle toujours bénéfique ?

Important à savoir : **le dictionnaire est autorisé au brevet.**

Exercice 5

1. Texte 1

Quels sont les points de vue dans ce texte ?

Justifiez votre réponse en donnant au moins deux indices par point de vue trouvé.

Texte 1 : Un pauvre logement

Le nouveau logement des Coupeau se trouvait au sixième, escalier B. Quand on avait passé devant mademoiselle Remanjou, on prenait le couloir, à gauche. Puis il y fallait encore tourner. La première porte était celle des Bijard. Presque en face, dans un trou sans air, sous un petit escalier qui montait sous la toiture, couchait le père Bru. Deux logements plus loin, on arrivait chez Bazouge. Enfin, contre Bazouge, c'étaient les Coupeau, une chambre et un cabinet donnant sur la cour. Et il y avait en plus, au fond du couloir, que deux ménages avant d'être chez les Lorilleux, tout au bout.

Une chambre et un cabinet, pas plus. Les Coupeau perchaient là, maintenant. Dans le cabinet, le lit de Nana tenait juste, elle devait se déshabiller chez son père et sa mère, et on laissait la porte ouverte, la nuit, pour qu'elle n'étouffât pas. C'était si petit, que Gervaise avait cédé des affaires aux Poisson en quittant la boutique, ne pouvant pas tout caser.

Les premiers jours, la blanchisseuse s'asseyait et pleurait. Cela lui semblait trop dur, de ne plus pouvoir se remuer chez elle, après avoir toujours été au large. Elle suffoquait, elle restait à la fenêtre pendant des heures, écrasée entre le mur et la commode, à prendre des torticolis. Là, seulement, elle respirait. La cour, pourtant, ne lui inspirait guère que des idées tristes. En face d'elle, du côté du soleil, elle apercevait son rêve d'autrefois, cette fenêtre du cinquième où des haricots d'Espagne, à chaque printemps, enrôlaient leurs tiges minces sur un berceau de ficelles. Sa chambre, à elle, était du côté de l'ombre, les pots de réséda y mouraient en huit jours.

Ah ! non, la vie ne tournait pas gentiment, ce n'était guère la vie qu'elle avait espérée.

Zola, *L'Assommoir*

2. Dans les textes suivants, quel est le point de vue adopté par l'auteur ? Justifiez votre réponse.

Texte 2

Le 15 septembre 1840, vers six heures du matin, *La Ville-de-Montereau* près de partir, fumait à gros tourbillons devant le quai Saint-Bernard. (...)

M. Frédéric Moreau, nouvellement reçu bachelier, s'en retournait à Nogent-sur-Seine, où il devait languir pendant deux mois, avant d'aller faire son droit. Sa mère, avec la somme indispensable, l'avait envoyé au Havre voir un oncle dont elle espérait, pour lui, l'héritage; il en était revenu la veille seulement, et il se dédommageait de ne pouvoir séjourner dans la capitale, en regagnant sa province par la route la plus longue.

Flaubert

Texte 3

Une voiture à cheval, les rideaux baissés, sillonne la ville pendant toute une journée.

Une fois, au milieu du jour, en pleine campagne, au moment où le soleil dardait le plus fort contre les vieilles lanternes argentées, une main nue passa sous les petits rideaux de toile jaune et jeta des déchirures de papier, qui se dispersèrent au vent et s'abattirent plus loin comme des papillons blancs, sur un champ de trèfles rouges tout en fleur. Puis, vers six heures, la voiture s'arrêta dans une ruelle du quartier Beauvoisine, et une femme en descendit qui marchait le voile baissé, sans détourner la tête.

Flaubert

Texte 4

L'air du bal était lourd; les lampes pâlissaient. On refluit dans la salle de billard. Un domestique monta sur une chaise et cassa deux vitres; au bruit des éclats de verre, Mme Bovary tourna la tête et aperçut dans le jardin, contre les carreaux, des faces de paysans qui regardaient. Alors le souvenir des Bertaux lui arriva. Elle revit la ferme, la mare bourbeuse, son père en blouse sous les pommiers, et elle se revit elle-même comme autrefois, écrémant avec son doigt les terrines de

lait dans la laiterie. Mais aux fulgurations de l'heure présente, sa vie passée, si nette jusqu'alors, s'évanouissait tout entière, et elle doutait presque de l'avoir vécue. Elle était là ; puis autour du bal il n'y avait plus que de l'ombre, étalée sur tout le reste.

Flaubert

Texte 5

En 1726, un jeune homme de Normandie, appelé M. de La Tour, après avoir sollicité en vain du service en France et des secours dans sa famille, se détermina à venir dans cette île pour y chercher fortune. Il avait avec lui une jeune femme qu'il aimait beaucoup et dont il était également aimé.

Elle était d'une ancienne et riche maison de sa province ; mais il l'avait épousée en secret et sans dot, parce que les parents de sa femme s'étaient opposés à son mariage, attendu qu'il n'était pas gentilhomme. Il la laissa au Fort-Louis de cette île, et il s'embarqua pour Madagascar dans l'espérance d'y acheter quelques Noirs, et de revenir promptement ici former une habitation.

Bernardin de Saint-Pierre

Texte 6

Hier au soir, je me promenais seul ; le ciel ressemblait à un ciel d'automne ; un vent froid soufflait par intervalles. (...) Je fus tiré de mes réflexions par le gazouillement d'une grive perchée sur la plus haute branche d'un bouleau. A l'instant, ce son magique fit reparaitre à mes yeux le domaine paternel ; j'oubliai les catastrophes dont je venais d'être témoin, et, transporté subitement dans le passé, je revis ces campagnes où j'entendis si souvent siffler la grive.

Chateaubriand

Texte 7

Il avait les joues pourpres et les yeux baissés. C'était un petit jeune homme de dix-huit à dix-neuf ans, faible en apparence, avec des traits irréguliers, mais délicats, et un nez aquilin. De grands yeux noirs, qui, dans les moments tranquilles, annonçaient de la réflexion et du feu, étaient animés en cet instant de l'expression de la haine la plus féroce. (...) Une taille svelte et bien prise annonçait plus de légèreté que de vigueur. Dès sa première jeunesse, son air extrêmement pensif et sa grande pâleur avaient donné l'idée à son père qu'il ne vivrait pas, ou qu'il vivrait

pour être une charge à sa famille. Objet des mépris de tous à la maison, il haïssait ses frères et son père ; dans les jeux du dimanche, sur la place publique, il était toujours battu.

Stendhal

Texte 8

Elle fait quelques pas dans sa chambre et s'approche de la grosse commode, dont elle ouvre le tiroir supérieur. Elle remue les papiers, dans la partie droite du tiroir, se penche et, afin d'en mieux voir le fond, tire un peu plus le basier vers elle. Après de nouvelles recherches elle se redresse et demeure immobile, les coudes au corps, les deux avant-bras repliés et cachés par le buste.

Robbe-Grillet

Conseils de lecture

Bazin (Hervé) : *Vipère au poing*, 1948

Roman en grande partie autobiographique dans lequel le narrateur raconte son enfance difficile avec une mère peu aimante.

Colette : *Sido*, 1930

L'auteur relate son enfance et sa découverte des merveilles de la nature.

Frank (Anne) : *Journal*, 1947

Une petite fille juive décrit sa vie clandestine sous l'occupation nazie aux Pays-Bas.

Joffo (Joseph) : *Un sac de billes*, 1973

Roman autobiographique. L'auteur et son frère, juifs, doivent traverser la France pendant la seconde Guerre mondiale pour échapper aux nazis.

Notnomb (Amélie) : *Stupeur et Tremblements*, 1998

Après avoir passé sa petite enfance au Japon, la narratrice y retourne adulte et découvre le pays sous un jour nouveau.

Sarraute (Nathalie) : *Enfance*, 1983

Sous la forme d'un dialogue avec elle-même, l'auteur interroge l'enfant qu'elle fut pour évoquer ses onze premières années, partagées entre la France et la Russie.

Troyat (Henri) : *Aliocha*, 1991

Roman d'inspiration autobiographique dans lequel on suit le parcours d'un garçon d'origine russe, de quatorze ans.

Lectures plus faciles

Pagnol (Marcel) : *La Gloire de mon père*, 1957, *Le Château de ma mère*, 1958, *Le Temps des secrets*, 1960, *Le Temps des amours*, 1977.

Fils d'un instituteur provençal, l'écrivain raconte son enfance avec humour sur fond de garrigue et de chant des cigales...

Renard (Jules) : *Poil de Carotte*, 1894.

Récit d'une enfance difficile.

Extrait de cours Français Troisième